

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Vivres frais et secs : pourquoi les prix ne baissent-ils pas ?

CONTRAIREMENT à une certaine période où les marchés de la capitale étaient vides de vivres, du fait d'un mouvement d'humeur des grossistes, les produits vivriers abondent à nouveau malgré la fermeture des frontières. Plus rien ou presque ne manque. Mais curieusement, les prix n'en restent pas moins élevés. Drôle de paradoxe.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

MARCHE de Venez-Voir, un après-midi. Un camion rempli de longs sacs de taro, patates, pommes de terre, choux, betterave et bien d'autres vivres, est en train de décharger sa cargaison en provenance du Cameroun voisin. Plus tôt dans la matinée, une livraison de même nature a été effectuée par un premier camion. D'autres ont débarqué des atangas, des tomates ou des avocats. Venez-Voir est donc plein de produits vivriers.

Une sorte d'abondance qui, si elle surprend le consommateur non avisé, n'a rien d'étrange pour Edwige, une vendeuse de patate en détail. D'ailleurs, elle vient de prendre un gros sac de sa marchandise dans le camion en train de décharger. Pour une valeur de 60 000 francs. "Je vais revendre ça dans la semaine à 2 000, 1 000, et 500 francs le tas."

En ce qui concerne les atangas ou les avocats, abondance semble rimer avec une sorte de gaspillage. À moins que du fait de leur fragilité, nombre de ces fruits ne résistant pas aux conditions de voyage, ils finissent par pourrir. Du coup, il n'est pas rare de retrouver un bon stock d'avocats, par exemple, dans une poubelle du marché.

L'abondance en question, argue un grossiste, trouve sa raison d'être dans un confinement mal vécu par le Cameroun, fournisseur de la quasi-totalité de la sous-région en vivres. Tenez, explique-t-il, le Cameroun produit trois variétés de tomates. Certaines sont destinées au Gabon, d'autres sont exportées au Nigeria et

une variété est consommée localement. "Depuis que le Nigeria a fermé ses frontières pour cause de Covid-19, les agriculteurs sont embêtés, ne sachant quoi faire de leur

Mais alors qu'on se serait attendu à ce que, du fait de ce trop-plein de vivres, les prix des denrées baissent, il n'en est rien.

terait là-bas, à peine 2 000 francs.

Au lieu-dit Conteneur à Mont-Bouët, c'est aussi un camion plein d'une énorme cargaison qui attend d'être déchargé. Tout autour, carottes, avocats, tomates, poivrons et autres denrées alimentaires sèches abondent, preuve que les marchés regorgent de produits vivriers. Le confinement n'aura donc pas impacté les approvisionnements. Les grossistes ayant obtenu leurs autorisations pour leurs va-et-vient au-delà

trop-plein de production. Résultat des courses, la tomate au niveau de Yaoundé ne coûte pas grand-chose. C'est d'ailleurs pourquoi je l'ai prise". Le cageot de tomate coû-



Malgré la surabondance des vivres dans les principaux marchés, leurs prix continuent de flamber.

des frontières pour ravitailler les marchés locaux.

PRIX INCHANGÉS. Ce n'est cependant pas la seule raison qui justifie l'abondance des atangas et autres avocats sur les marchés de la capitale.

En effet, comme déjà indiqué par notre grossiste de tout à l'heure, le Cameroun, grand producteur agricole, subit réellement le contrecoup de la crise sanitaire. D'ordinaire exportateur dans la sous-ré-

gion, mais aussi dans l'Hexagone et ailleurs, ce pays est contraint de trouver d'autres marchés où écouler des produits devenus envahissants. Le Gabon est l'une de ces destinations-là. Ce qui aurait pu être une véritable bouffée d'oxygène pour un pays qui peine à atteindre l'autosuffisance alimentaire.

Tel n'est pas le cas. Et pour cause, alors qu'on se serait attendu à ce que, du fait de ce trop-plein de vivres, les

prix des denrées baissent, il n'en est rien. Les atangas sont toujours vendus 4 à 500 francs pour les moyens gabarits et 7 à 1 000 francs pour les fruits plus enflés. Même chose pour les avocats qui se prennent l'unité à 500 francs voire plus pour les gros. Et à 200 pour ceux de moindre épaisseur.

Pourquoi abondance ne rime-t-elle pas avec prix à la baisse dans nos marchés ? La question vaut son pesant d'or.

Les "frais de route" en cause

L.R.A.
Libreville/Gabon

RAPPELEZ-VOUS que dans le texte principal, notre grossiste, qui a requis l'anonymat, a indiqué payer le cageot de tomate à 2000 francs à Yaoundé (Cameroun). Dans la norme, on s'attendrait, à tout casser, à ce qu'il revende une caisse (constituée de 2 cageots)

à 10 000 francs, tout au plus 15 000 francs.

Mais non ! Notre grossiste expliquait, au moment de notre rencontre, qu'il vendait la caisse de tomate autour de 60 000 voire 90 000 francs. Même s'il est vrai que tout est fonction de sa cargaison qui peut toutefois aussi coûter 35 000 à 40 000 francs la barquette de tomate. "Ce n'est pas tant que je suis gourmand

en termes de marges, mais je dépense 950 000 francs de frais de route à distribuer entre la Douane et les contrôles routiers. Je ne suis pas philanthrope, mais commerçant. Il me faut donc répercuter cette dépense sur les prix de la marchandise pour espérer repartir le lendemain." On comprend aisément que le dernier mouvement d'humeur des grossistes, qui fustigeaient

l'excès de contrôles sur la Nationale, n'aura visiblement consisté qu'à alourdir leur facture. Le contrecoup de leur mouvement serait, d'après les témoignages, un durcissement des conditions de passage aux différents postes de contrôle. Désormais, il faut monnayer gros.

Voilà qui justifie donc que, malgré l'abondance, les prix restent inchangés.